

# Figures du livre et de l'édition en Suisse romande (1750-1950) [publ. sous la dir. de Alain Clavien et al.]

Autor(en): **Müller, Bertrand**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **49 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sche Forschung» ebenso behandelt wie der «Aussagewert von Beschimpfungen für die Schweizer Geschichte», ja sogar der Versuch einer «Typologie antieidgenössischer Beschimpfungen» unternommen. Von diesem Versuch ist zu hoffen, dass er zur weiteren Erforschung vor allem von Hintergründen und Bedeutung der ältesten und am längsten wirksamen Beschimpfung, nämlich der mit dem Sodomievorwurf verbundenen Bezeichnung der Eidgenossen als «Kuhschweizer» anregen möge.

*Helmut Maurer, Konstanz*

**Figures du livre et de l'édition en Suisse romande (1750–1950).** Actes du colloque «Mémoire éditoriale» 1997, publiés sous la direction d'Alain Clavien et François Vallotton, Cahier «Mémoire éditoriale», n° 1, Lausanne, Fondation Mémoire éditoriale, 1998, 121 p.

Il y a peu de temps, nous avons signalé la création, en mars 1997, en Suisse romande d'une Fondation Mémoire éditoriale qui entend se consacrer à la sauvegarde du patrimoine très riche des maisons d'éditions de Suisse romande qui avait jusqu'à présent intéressé surtout des historiens étrangers. L'initiateur de cette démarche, François Vallotton, s'est inspiré d'entreprises semblables qui ont vu le jour à l'étranger et en particulier en France, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), dont j'avais signalé ici la création à Paris en 1988, et qui est en voie d'être transféré à Caen dans le cadre magnifique de l'abbaye d'Ardenne. L'initiative helvétique est moins ambitieuse, car les prérogatives régionales et les moyens financiers ne permettent pas de songer encore à la fondation d'un véritable centre d'archives. C'est donc principalement à un travail d'inventaire et de coordination entre les bibliothèques, les archives et les maisons d'édition qu'entend œuvrer la Fondation. Mais à cette vocation patrimoniale dont il faut souligner l'importance et l'urgence qu'elle soit dotée de moyens financiers, la Fondation se propose de susciter des activités de recherches qui se sont concrétisées déjà par l'organisation d'un colloque dont nous signalons aujourd'hui la publication des actes. Il faut donc en premier lieu féliciter les auteurs de cette initiative et de ne pas avoir trop attendu avant de proposer des pistes de recherches et des premiers résultats.

Certes, comparée à l'édition française ou allemande, l'édition romande fut plus discrète, moins prestigieuse, et assurément plus fragile et plus éclatée, à l'exception des deux périodes «d'âge d'or» qu'ont été le XVIII<sup>e</sup> siècle, et bien plus tard la courte ouverture de la Seconde Guerre mondiale. C'est en priorité vers l'histoire économique du livre, de sa fabrication et de sa diffusion, de l'organisation économique des entreprises éditoriales, de l'histoire sociale d'une profession que F. Vallotton trace les voies dans ce nouveau champ de recherche. On ne l'en blâmera pas puisque c'est aussi cette perspective qui a assuré le succès de l'histoire de l'édition en France. Celle-ci constitue aujourd'hui un modèle imité à l'étranger dont la contribution de Jean-Yves Mollier porte le témoignage. Les contributions de cette première rencontre reflètent la diversité des approches du phénomène éditorial: l'analyse économique et sociale de l'entreprise éditoriale reste évidemment un thème central suivi par Franco Ardia dans une étude consacrée à l'éditeur-imprimeur lausannois Georges-Victor Bridel. C'est une approche plus idéologique que suit Claude Hauser en analysant le parcours des animateurs des jurassiennes Editions des Portes de France entre 1942 et 1948 dans leur défense de la culture française. Simon Roth rappelle précisément que pendant ce bref âge d'or de la Seconde Guerre mondiale, la censure, bien que rarement absolue, n'en exerça pas

moins une pression réelle sur l'édition. On n'oubliera pas que le livre n'est pas seulement un objet commercial, son usage culturel s'ouvre sur des pratiques de lecture diverses dont Alfred Messerli suit les transformations entre 1700 et 1900.

On ne cherchera donc pas dans ce premier Cahier «Mémoire éditoriale», par ailleurs fort élégant, un «état des lieux» de la recherche dont il serait aisé et dérisoire de montrer les apories, mais, au contraire, une invitation fédératrice à de futures recherches dont les résultats, lorsqu'ils seront plus riches, pourront constituer la matière d'une synthèse à laquelle aspirent les animateurs de la Fondation. Les temps ne sont pas encore venus, mais les chantiers sont ouverts et le rythme est donné. L'entreprise est prometteuse.

*Bertrand Müller, Epalinges*

Joseph Coquoz: **De l'«éducation nouvelle» à l'éducation spécialisée.** Lausanne, LEP Loisirs et Pédagogie, 1998, 147 p.

Cet ouvrage est le deuxième de la Collection «Institut J. J. Rousseau» consacrée à l'histoire des théories pédagogiques et éducatives développées au sein de cet institut fondé à Genève en 1912. Le sujet principal du livre est le Home «Chez nous» ouvert à Lausanne en 1919 pour accueillir de très jeunes enfants «moralelement abandonnés»; l'auteur étudie l'évolution des idées et des pratiques pédagogiques qui ont jalonné l'histoire de cette institution érigée en modèle par Adolphe Ferrière qui a participé au courant international de l'Éducation nouvelle et qui a été le théoricien de l'École active visant à développer la nature propre de l'enfant. Le Home «Chez nous» a connu une réputation mondiale dans les milieux intéressés alors qu'il est resté localement pour ainsi dire méconnu. «Une telle notoriété internationale, une telle promotion au rang de modèle pédagogique ne peut qu'exciter la curiosité de l'historien», écrit Joseph Coquoz qui s'interroge tout au long de l'ouvrage sur les modalités de fabrication du modèle.

Et c'est là l'intérêt principal de l'ouvrage qui dépasse de beaucoup son objet particulier et qui porte sur l'écart observable entre la réalité quotidienne et l'idéal prôné. L'auteur analyse avec pertinence les sources et les documents disponibles en comparant ce qui est dit et donné à voir de l'institution dans les articles publiés, sur les cartes postales et dans un film documentaire (soigneusement composé) avec ce qui est tu et qui n'est pas montré de la réalité plus quelconque et plus empirique telle qu'elle apparaît dans les textes non publiés et les albums de photos. «C'est cette confrontation entre les parties *publique* et *privée* de la documentation à disposition qui paraît être la voie la plus prometteuse pour connaître cette institution.»

L'auteur aborde aussi la question de la déontologie inhérente à une telle étude qui aborde une histoire institutionnelle semi-publique mais qui interfère avec l'histoire de «famille» relevant de l'intimité des individus qui y ont vécu. Il y a ainsi un troisième niveau: au modèle légendaire et à la réalité quotidienne vient s'ajouter la mémoire des individus. Cet aspect-là cependant n'a guère été développé dans l'ouvrage, peut-être par souci de discrétion de la part de l'auteur.

L'analyse du film est particulièrement convaincante. L'auteur relève le paradoxe de ce document «qui réussit le tour de force de se vouloir l'illustration d'une théorie militant pour de nouveaux rapports pédagogiques tout en expulsant les relations éducatives elles-mêmes de la scène». En effet, les éducatrices au travail sont absentes du film, on ne montre que des groupes d'enfants autonomes vivant en harmonie communautaire.